



BRILL

---

Review: [untitled]

Author(s): P. Pelliot

Source: *T'oung Pao*, Second Series, Vol. 28, No. 1/2 (1931), pp. 108-110

Published by: [BRILL](#)

Stable URL: <http://www.jstor.org/stable/4526973>

Accessed: 03/02/2011 15:23

---

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of JSTOR's Terms and Conditions of Use, available at <http://www.jstor.org/page/info/about/policies/terms.jsp>. JSTOR's Terms and Conditions of Use provides, in part, that unless you have obtained prior permission, you may not download an entire issue of a journal or multiple copies of articles, and you may use content in the JSTOR archive only for your personal, non-commercial use.

Please contact the publisher regarding any further use of this work. Publisher contact information may be obtained at <http://www.jstor.org/action/showPublisher?publisherCode=bap>.

Each copy of any part of a JSTOR transmission must contain the same copyright notice that appears on the screen or printed page of such transmission.

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact [support@jstor.org](mailto:support@jstor.org).



BRILL is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *T'oung Pao*.

<http://www.jstor.org>

grâce au dévouement de M<sup>lle</sup> M. Lalou, que l'impression de l'index de P. Cordier ne se fera plus attendre bien longtemps.

P. Pelliot.

S. M. SHIROKOGOROFF, *Social organization of the Northern Tungus, with introductory chapters concerning geographical distribution and history of these groups*, Changhai, Commercial Press, 1929, in-4, xv + 427 pages, avec 7 cartes et 2 planches en couleurs.

Tout comme dans son livre *Social organization of the Manchus* paru en 1924, mais cette fois sur une plus large échelle, M. Sh. met ici en œuvre une partie du riche matériel ethnographique qu'il a amassé en Transbaïkalie dans ses deux expéditions de 1912 et 1913, puis en Mongolie et en Mandchourie de 1915 à 1917, toujours avec la collaboration active de M<sup>me</sup> Shirokogoroff; on doit lui en savoir d'autant plus gré que ses enquêtes actuelles sur l'anthropologie chinoise ne lui laissent guère de loisirs. Sur l'organisation des clans, sur la famille, sur le mariage, sur la propriété, tout est recueilli de première main et enrichit singulièrement des données jusque-là très dispersées et fragmentaires. Les pierres d'achoppement sont l'histoire et la linguistique. Comme M. Sh. le dit lui-même très loyalement dans sa préface, il n'est pas sinologue, mais il a parfois à se servir de textes ou de mots chinois, qui lui ont joué quelques mauvais tours. Voici des remarques de détail sur ce livre d'un grand intérêt. Pp. 1 et *passim*: M. Sh. parle souvent de "pro-Tungus", mais il me semble qu'il entend par là des "pre-Tungus" ou des "proto-Tungus". P. 22: Est-ce que l'explication hypothétique du nom de l'Amour par aphérèse de datur Qara-mur (mongol Qara-müren) n'a pas été déjà proposée? Pp. 50—51: Il n'y a aucune raison plausible de rattacher "Tungus", en yakout "Toñus", au chinois 東胡 Tong-hou, ni de relier le turc *toñuz*, "porc" (et non "toñus"), au même chinois Tong-hou. P. 83: M. Sh.

pouvait être plus affirmatif; les formes chinoises du nom des Dahur *sont* des transcriptions d'un nom étranger, même celles qui ont subi une adaptation sémantique. P. 90: Il est exact que 羅刹 Lo-tch'a (et non "Lo-sa") est la transcription ancienne d'une forme praecrite de *rakṣāsa*, mais son application au nom des Russes paraît bien due aux formes tungus de ce dernier nom, Loča, Ločaň, etc.; on ne peut guère supposer que ces formes tungus viennent du chinois, car le nom des Russes en chinois était auparavant, dès l'époque mongole, O-lo-sseu, = Oros. P. 90 et *passim*: "Nuichen" est une innovation peu heureuse; lire "Nüchen", ou "Jučen" (inexact, mais qui a une possession d'état), ou rétablir \*Ĵurčīn, seul vraiment correct. P. 93: Nikan, comme nom des Chinois, n'est pas indigène en mongol; c'est une forme mandchoue (venue par le jučen?); l'explication de la n. 1, par une forme inversée de 漢人 *han-jen*, est invraisemblable; j'ai proposé (*JA*, 1913, I, 465—466) une étymologie qui, moins fantaisiste, reste aussi très hypothétique. P. 93: La phrase sur *bogdo* ne peut pas être acceptée telle quelle. P. 145 et pp. 362—364: "Wu-tsi (勿吉), Muki (勿吉), Moxo (鞞鞞)". M. Sh., qui lit lui-même "Wu-tsi" (tout en ajoutant que, selon Klaproth, on prononçait "aussi" autrefois "Mu-ki"), dit qu'on attendrait un original mandchou du type de \**uĵi*, et que "Moxo, with some imagination, may be connected with the Manchu *mozon*". C'est là méconnaître les règles élémentaires de la phonétique chinoise. Au temps où les transcriptions ont été faites, Wou-ki ("Wu-tsi" est inexact) est à peu près \**Miuət-kiət*, et 鞞鞞 Mo-ho, un peu plus récent, est \**Muāt-γāt*; les deux formes sont les transcriptions successives d'un même nom (\**Mürkät?* \**Marγat?*, ou à finale liquide?). P. 175, n. 6: "Gege" ne peut se relier au chinois 姐姐 *tsie-tsie* (\**tsja-tsja*). P. 246: Tout le paragraphe est à reprendre en supprimant ce qui concerne le chinois. M. Sh. a été trompé par la prononciation moderne du chinois

septentrional et sa transcription usuelle en russe, en même temps qu'il s'est mépris sur le texte chinois qu'on lui a traduit p. 371. Le mot 家 n'est pas *j'a*, mais *kia* (\*ka), et c'est une erreur plus grave de lire également *j'a* pour 眷 *kiuan* (\*ki<sup>2</sup>än); impossible donc de leur relire également *j'u*, etc., des dialectes tungus. L'explication de mandchou *bō*, *bao*, par chinois 堡 *pao*, *p'ou*, ne va pas de soi. Pp. 327—348: La discussion sur Ki-lin et Girin n'est pas convaincante; par ailleurs c'est aller contre la construction chinoise que d'interpréter une transcription 旗林 *k'i-lin* par "the bannermen of forests". P. 361: La tradition qui veut que les Turcs soient entrés en relations avec les Chinois dans le 3<sup>e</sup> millénaire avant notre ère est sans valeur, et par suite la déduction qui repousserait tout mouvement encore plus ancien au 4<sup>e</sup> millénaire; en règle générale, la chronologie des "vagues" de migration de M. Sh. me paraît assez fragile. Pp. 379 et 381: *barayun*, "western, left"; *jegün*, "eastern, right", sur la foi de M. Rudnev. Dans *JA*, 1925, I, 230, j'avais dit incidemment qu'il y avait là une inadvertance de M. Rudnev, et qu'il fallait renverser les termes "droite" et "gauche", conformément à la valeur constante de ces mots en mongol. M. Sh. (*Roczn. Oriental.*, IV [1926], 184) a cru pouvoir montrer que M. Rudnev ne s'était pas trompé. En tout état de cause, il eût été singulier que les *Materialy* de M. Rudnev donnassent un sens exceptionnel, d'un emploi très spécial, pour négliger le plus ordinaire qui est juste l'inverse. Mais, comme je l'ai déjà précisé, dans une phrase que M. Sh. n'a pu encore connaître pour le présent ouvrage (*T'oung Pao*, 1929, 411—412), M. Rudnev m'a écrit lui-même, il y a une quinzaine d'années, qu'il avait bien interverti les termes par inadvertance; il faut donc renoncer à l'argumentation développée par M. Sh. en 1926 et dont il s'inspire à nouveau ici.

P. Pelliot.